

CLAP
de fin

Olivia Rigal
Tamara Balliana

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-5130-6**

© Olivia Rigal et Tamara Balliana

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Ce livre a été imprimé en France

Impression à la demande

Dépôt légal : Octobre 2021

PROLOGUE

Paul

— C'est hors de question.

Raven croise ses bras sur sa poitrine et adopte un air renfrogné dont je suis coutumier dorénavant. Elle l'arbore à chaque fois que je fais quelque chose qui ne lui convient pas. Et disons... que cela arrive souvent. Est-ce que, du coup, ça devient un défi pour moi ? En quelque sorte. Déjà parce que je la trouve adorable quand elle boude, et au moins quand elle râle, elle a l'air plus humaine. Elle est tellement à fond dans son travail de responsable de ma sécurité que parfois j'ai l'impression qu'elle en oublie de respirer.

— Tu ne vas pas aller te balader tout seul alors que je n'ai pas fait de repérage des lieux. On en a déjà parlé, toi ou ton assistante devez me prévenir à l'avance pour le moindre de tes déplacements.

— Eh bien, je suis en train de te prévenir, là.

— Que tu pars dans une heure ? Non, ça ne marche pas comme ça, Paul. À Miami ça peut être le cas, mais là, nous sommes à l'étranger, il me faut un délai supplémentaire pour tout mettre en place.

Clap de fin

— On est en République dominicaine, pas en zone de guerre. En plus, même si tu trouves probablement que j'ai un ego démesuré, je suis assez lucide. Pas grand monde ne me connaît ici, tu l'as bien vu, pas de fan hystérique à l'aéroport, le personnel de l'hôtel se comporte normalement, et aucun article n'a mentionné ma présence sur l'île.

— Pour l'instant, fait-elle remarquer. On est là depuis 48 heures ! Mais tu penses qu'il leur faudra combien de temps pour qu'un abruti poste une photo de toi sur les réseaux, ou même une image du tournage, et que tout s'enflamme ? Ta renommée est bien assez grande aux États-Unis et en Europe pour qu'un touriste qui passe par là puisse facilement te reconnaître. Et puis, ce n'est pas comme si tu étais ici pour des vacances, et que tu te contentais de rester à l'hôtel. Tu es quand même en train de tourner pour un des réalisateurs les plus importants d'Hollywood. Et rien que son projet et sa présence à lui attirent les curieux.

— Raison de plus pour que j'aïlle me balader maintenant avant que tout ne devienne compliqué.

Je ponctue ma phrase de mon sourire ultra bright qui a en général un succès fou sur les femmes.

Mais pas sur Raven.

Elle soupire, exaspérée, et traverse la pièce pour aller se poster devant la baie vitrée immense qui fait face à la mer des Caraïbes. Sa tenue, un treillis noir et un t-shirt de la même couleur assortis de boots militaires, dépareille dans ce décor de rêve. Je me demande si elle a ne serait-ce qu'emporté un maillot de bain ? C'est comme si elle ne prenait jamais de pause dans son travail.

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

Bien entendu, ce n'est pas elle qui m'accompagne cent pour cent du temps. Elle est même plutôt là pour chapeauter mon service de sécurité. Mais même quand un de ses agents est avec moi, elle n'est jamais bien loin.

Nous sommes censés rester en République dominicaine pour un tournage de deux mois. J'espère pour elle (et pour moi et ses hommes) qu'elle a tout de même prévu de s'accorder un peu de bon temps.

La vision de Raven en maillot de bain au bord de la piscine en train de se prélasser me semble incongrue. Mais je dois avouer que ce ne serait pas pour me déplaire si j'avais le droit d'assister à cette scène. Ses tenues toujours sombres laissent deviner le corps fin et ferme qui se cache en dessous. De quoi me filer des complexes à moi, l'acteur qui passe des heures à sculpter son corps depuis des années. Je serais curieux également de voir ses longs cheveux, noirs comme l'encre et qu'elle attache souvent en queue de cheval, relâchés dans son dos.

Est-ce que la responsable de ma sécurité m'attire physiquement ? Ce serait une hérésie de répondre non. Mais son caractère soupe au lait me prévient de tenter quelque chose, tout comme le fait qu'elle semble me détester. Depuis le premier jour de notre rencontre, elle me regarde comme si j'étais un immonde insecte qu'on lui a interdit d'écraser. Comme elle est hyper disciplinée, elle se contente d'appliquer les ordres sans broncher, mais je ne compte plus le nombre de fois où j'ai eu l'impression qu'elle allait me cracher à la figure tout le dégoût que je lui inspire.

Clap de fin

Le pire dans tout ça ? C'est que je ne sais même pas pourquoi elle me déteste autant.

Enfin... j'ai une petite idée. Je suppose que c'est comme tous ces gens que je croise au quotidien qui pensent tout savoir de moi parce qu'ils ont lu des articles ou des photos volées sur les réseaux sociaux. Ils ont une idée préconçue de qui je suis et de mes intérêts dans la vie, avant même de m'avoir rencontré en chair et en os.

Donc Raven, dont je ne sais si c'est le vrai prénom (qui lui va comme un gant¹) ou le surnom, ne fait pas exception à la règle. Elle a décidé que j'étais quelqu'un de détestable et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'essaye même pas de cacher ce qu'elle pense. Je suis même étonné qu'elle n'ait pas demandé à son patron d'avoir une autre affectation.

C'est mon amie Angel, la chanteuse qu'on ne présente plus, qui m'a recommandé l'agence *Florida Security*. Son mari James dirige leur section de Londres. Et avant que Raven ne prenne en charge mon cas, c'est son collègue Owen qui s'occupait de moi. Un gars de Washington avec des origines irlandaises assez cool pour avoir accepté parfois de regarder un match avec moi. Chose que je n'ai même pas essayé de suggérer à Raven. Elle m'aurait probablement dévisagé avec un air blasé tout en me rappelant ensuite qu'elle fait partie de mon personnel et pas de mes amis.

— Ce ne sera que pour la journée, reprends-je, pas prêt à lâcher l'affaire.

¹ Raven : corbeau en anglais.

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

— C'est ça, une journée entière sans escorte. Tu te moques de moi ? Accepte au moins de prendre un gars avec toi, et armé. On n'est jamais trop prudent.

— C'est hors de question. Je ne peux pas me pointer là-bas avec une réplique de King Kong qui en plus a un glock à la ceinture.

— Et c'est où, d'abord, là-bas ? Je ne comprends pas pourquoi tu dois à tout prix ne pas me dire où tu souhaites aller.

L'envie de lui dire la vérité me taraude, mais je ne le fais pas. Même si Raven sait être discrète, j'ai appris à mes dépens que parfois même les gens les plus fiables peuvent vous planter un couteau dans le dos.

— Je ne peux pas te dire où je vais.

Elle me lance un regard dédaigneux. Je songe comme bien souvent que son patron serait furieux d'apprendre qu'elle agit de la sorte avec un client, mais je ne dis rien.

— Je vois, tu vas rejoindre une femme mariée ? C'est ça ? Eh bien, tu lui diras de ne pas crier trop fort, à moins qu'elle n'ait envie que Gus, à qui je vais demander de t'accompagner, ait le spectacle sonore de vos ébats. Mais sois tranquille, il ne dira rien.

— Hein ?

Elle pense que je vais rejoindre une femme ? Punaise, mais elle ne pourrait pas être plus loin de la réalité que ça !

— Gus n'aura rien à entendre, déjà parce qu'il ne sera pas là. Ensuite, tu vas me laisser passer ma journée *seul*.

— Je t'ai déjà dit que c'est hors de question.

Clap de fin

Je sais que cette discussion peut durer des heures, alors tout à coup, j'ai une autre idée d'angle d'attaque.

— Si je te lance un défi et que tu perds, tu accepteras de me laisser partir sans escorte.

— Paul, on n'est pas dans un jeu, là.

— Tu accepterais ?

La seule réponse que j'ai, c'est un autre de ses regards noirs.

— Allez, où est ton côté aventureux ? Je sais que tu aimes les défis. Je t'en propose un : on se retrouve dans dix minutes à l'endroit où nous sommes allés courir hier. On fait une simple course : cent mètres, et si je gagne, j'ai le droit de faire ce que je veux. Si tu gagnes, je me plierai à tes ordres.

Ses yeux me fixent comme pour vérifier que je suis bien sérieux, mais au fond d'eux je note tout de même que j'ai piqué son esprit compétitif.

Chapitre 1

Raven

— Si ça ne tenait qu'à moi, tu pourrais aller te perdre où tu veux, mais voilà, je me contente d'obéir aux ordres, et mes ordres sont de ne jamais te laisser seul en dehors du plateau de tournage ou de l'hôtel.

— Tu te dégonfles parce que tu sais que tu vas mordre la poussière, me répond-il en s'approchant de moi.

Je ne recule pas. Mes yeux plantés dans les siens, je lui tiens tête. Ce n'est pas un héros de pacotille comme lui qui va m'impressionner, j'en ai vu d'autres. Je sais bien que la moitié des femmes de la planète rêveraient de prendre ma place. Surveiller Paul Johnson de très près, elles seraient prêtes à tuer pour ça. Pas moi.

— Tu plaisantes. J'ai peur que tu te fasses des idées. La seule raison pour laquelle tu as toujours fait la course en tête à l'entraînement, c'est parce que c'est plus facile pour nous de te protéger en assurant tes arrières.

Il a beau être en forme, il n'a aucune chance contre moi. Surtout dans ce climat. Trente degrés à l'ombre et cent pour cent d'humidité, cela ressemble plus à mon milieu naturel qu'au sien.

Clap de fin

Cela fait quelques années qu'il s'est installé en Floride, certes, mais moi, j'y suis née, je suis totalement acclimatée. Mais surtout, ce qu'il ignore, c'est que je suis une championne d'athlétisme. C'est d'ailleurs en courant que j'ai connu Tiffany, une de ses co-stars et la femme de mon boss. Nous étions dans la même équipe de relais au Lycée de Defiance.

Une drôle d'équipe, d'ailleurs.

Notre coach a eu du nez sur ce coup-là. Tout le monde a cru qu'il avait perdu la tête lorsqu'il a mis en tandem Tiffany, la fille du maire, une créature solaire que tout le monde adorait, et moi, la brune gothique peu sociable, élevée par un des leaders du gang de motards du coin, une fille dont personne ne voulait s'approcher. Personne, sauf Tiffany bien sûr.

Aux vues du sourire qui me vient en repensant à ce jour, Paul pense avoir gagné.

— Je savais que tu ne pourrais pas résister !

Il peut me narguer autant qu'il veut, je ne céderai pas.

— Je suis d'accord pour la course, mais pas pour tes règles.

— Qu'est-ce que tu proposes, alors ?

— Si je gagne, je ne veux plus entendre parler d'escapade en solitaire sur l'île.

— Et si je gagne ?

Je hausse les épaules.

Sauf accident imprévisible, il n'a aucune chance.

— Si tu gagnes, je t'accompagne discrètement, là où tu veux aller.

— Discrètement ?

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

— Je me fondrai dans le décor, personne ne saura que je suis avec toi.

Il penche la tête et fronce les sourcils.

C'est vrai qu'il est beau.

Même comme ça, pas coiffé, pas rasé, encore un peu hagard d'avoir tourné toute la nuit puis enchaîné pour la matinée...

Les imperfections de sa peau au naturel le rendent plus séduisant en personne que sur l'écran.

Une fois coiffé et maquillé, il perd de sa virilité. Mais bon, il faut croire que j'ai des goûts particuliers, puisque contrairement à la majorité des femmes qu'il croise, je ne succombe pas à son charme.

Il est trop parfait.

Je préfère les mecs un peu cabossés, ceux que la vie a meurtris et qui en sont sortis grands.

Pour être honnête, je ne sais pas grand-chose du passé de Paul.

Son équipe de presse entretient le mystère sur ses origines, mais il y a des choses qui ne trompent pas. Son accent pour commencer. Lorsqu'il s'énerve, on entend pointer la Nouvelle-Angleterre. Il y a aussi ses manières. Il suffit de l'observer pour comprendre qu'il vient d'une bonne famille. Je suis prête à parier qu'il a eu une enfance choyée et des parents assez ouverts pour encourager sa vocation d'acteur.

Je ne suis pas mesquine au point de lui en vouloir d'avoir réussi avec autant de facilité. On ne peut pas reprocher à quelqu'un d'être né sous une bonne étoile avec une gueule d'ange.

Clap de fin

Enfin, on ne peut pas le reprocher à Paul parce que, contrairement à d'autres qui ont pourtant moins bien réussi, il n'a pas la grosse tête. Quoi qu'il arrive, même lorsqu'il est fatigué, il se conduit toujours poliment avec tous les techniciens. La semaine dernière il a même apporté, pour son anniversaire, un bouquet de fleurs à la maquilleuse de la série qu'il tourne en Floride. Je ne pense même pas que ce soit un geste calculé pour être dans ses bonnes grâces, non, il semblait véritablement heureux de lui faire la surprise de s'être souvenu de sa date de naissance.

— Banco ! finit-il par déclarer.

— On fait ça demain matin ?

— Non, pourquoi attendre, je propose qu'on se change et qu'on y aille dès maintenant. Oui, dans cinq minutes sur la plage, il y a un chemin goudronné, ça te va ? Après, nous pourrions profiter d'une bonne nuit de sommeil avant de prendre la route demain aux aurores blêmes.

Je secoue la tête, à la fois agacée et amusée par ses belles certitudes.

Le pauvre garçon n'a pas la moindre idée de ce qui l'attend.

En sortant de sa chambre pour aller enfiler des chaussures plus appropriées pour la course à pied, je tombe sur Tiffany, en petite robe légère, une serviette de bain sur l'épaule. Grâce à Paul, elle a obtenu un petit rôle dans ce film.

— Tu tombes bien, tu fais quelque chose de spécial, là ? lui demandé-je.

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

— Non, j'ai terminé le tournage de ma dernière scène de la journée et je viens d'enfiler un maillot pour descendre profiter de la plage. Mais je peux changer mon programme pour toi, si tu veux, propose-t-elle.

— Non, non, ne change rien, c'est parfait. On se retrouve sur la plage dès que je suis prête, j'aurai besoin de toi pour deux minutes à peine.

— Tu m'intrigues, avoue-t-elle.

— Il s'agit juste d'arbitrer un cent mètres, lui dis-je en m'éloignant.

En trois foulées faites au pas de course, Tiffany m'a rattrapée.

— Un cent mètres avec qui ? me demande-t-elle en me suivant jusque dans ma chambre.

— Paul, lui dis-je. C'est lui qui m'a provoquée.

— Tu crois qu'il sait à qui il a affaire ? me demande-t-elle en riant.

Je secoue la tête.

— Non, et je me suis bien gardée de le lui dire.

— Si c'est lui qui t'a défiée, alors tu as eu raison de te taire, observe-t-elle.

— D'autant qu'il est en forme, ajouté-je en finissant de nouer mes chaussures de course.

— Oh, je sens que je vais bien m'amuser ! s'exclame Tiffany en battant des mains comme une enfant.

Nous quittons ma chambre et prenons l'ascenseur pour descendre jusqu'à la plage.

Clap de fin

Paul nous y attend déjà. Il fait des échauffements sous le regard émerveillé des deux serveuses du bar de la plage. En nous voyant approcher, il se fend d'un grand sourire.

— Je nous ai trouvé un arbitre, lui dis-je en approchant.

— Vraiment ? répond-il. J'avais imaginé que tu ne voudrais aucun témoin de ta défaite.

Tiffany éclate de rire à nouveau et sort son téléphone portable d'une des poches de sa robe.

— Nous allons immortaliser ce moment, si tu es d'accord.

— Aucun souci, lui répond notre Adonis.

— Alors, mettez-vous en place ici, ordonne Tiffany en tirant du pied une ligne sur le sable. Moi, je vais marcher jusqu'au parasol là-bas, je pense que ça fait un peu plus de 100 mètres, mais on va dire que c'est votre ligne d'arrivée.

Paul et moi hochons la tête puis, pendant que Tiffany avance jusqu'au parasol, nous posons tous les deux un genou à terre et les mains sur la ligne de départ.

Paul me dévisage d'un air moqueur et puis se concentre.

Je baisse la tête et m'arcboute en attendant le signal.

— À vos marques, prêts, go !

Paul et moi bondissons en même temps comme deux boulets de canon.

C'est vrai qu'il est en forme.

Nous sommes au coude à coude, mais je ne suis pas inquiète. Le départ, ça n'a jamais été mon fort. Là où je suis imbattable, c'est dans l'accélération... Sauf que lui aussi dispose de réserve.

Merde !

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

Il tient la route.

Je n'arrive pas à le semer.

Je ne peux tout de même pas le laisser gagner.

Allez Raven, tu peux le faire !

Un dernier effort.

Je jette toutes mes forces dans la bagarre.

Nous franchissons la ligne d'arrivée sous les applaudissements des deux filles du bar et de Tiffany.

Je me laisse tomber sur le sable alors que Paul se penche en avant, les mains posées sur ses genoux, et reprend son souffle.

— Alors, qui a gagné, demande-t-il ?

Chapitre 2

Paul

Je n'ai couru qu'une centaine de mètres, mais j'ai le souffle court.

Tiffany, qui ne nous a toujours pas répondu, nous regarde tour à tour avec la tête de celle qui ne sait pas comment annoncer à l'un de nous deux la mauvaise nouvelle. Je la fixe avec insistance et elle finit par déclarer :

— Eh bien...

— C'est moi qui suis arrivée la première, assure Raven.

— Pas du tout ! C'est moi, j'en suis presque sûr.

— Presque, ricane Raven en posant les mains sur ses hanches.

C'est une adversaire redoutable, ce n'est pas la première fois que je cours avec elle, mais normalement, nous ne faisons pas de sprint. Je reconnais qu'elle m'a surpris sur ce coup-là. Je ne sais pas ce qu'elle a avalé au petit déjeuner... Non, en vérité, je suis au fait qu'une telle performance est due à un entraînement spécifique. Va savoir ce qu'ils leur imposent chez *Florida Security* ? Mais je me vois mal lui poser la question. À chaque

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

fois que j'ai tenté de l'interroger sur sa vie, je me suis heurté à un mur.

Nous dévisageons Tiffany qui balbutie :

— J'ai tout filmé ! Je vais regarder les détails.

Alors qu'elle se penche sur son téléphone et que Raven s'installe à ses côtés pour visionner le film avec elle, je ne peux m'empêcher d'en rajouter une petite couche :

— Désolé, Marion Jones², tu t'es bien battue, mais la victoire me revient.

Elle relève la tête et un sourire narquois s'affiche sur ses lèvres. Elle prend l'appareil des mains de Tiffany et me le met juste sous le nez.

— Regarde, on voit clairement que je passe la ligne d'arrivée avant toi.

J'approche de l'écran et regarde en boucle l'enregistrement. Je voudrais bien jouer la mauvaise foi, mais les faits sont là. Raven me distance d'une courte tête, mais c'est bien elle qui gagne.

Je rends son téléphone à Tiffany, le rictus sur le visage de Raven s'est transformé en véritable sourire, même si je ne doute pas qu'il soit un brin moqueur. Je me fais la réflexion que c'est tellement rare de la voir sourire. Avec ses longs cheveux noirs, ses yeux foncés et ses tenues souvent de la même couleur, on croirait presque qu'elle est constamment en deuil. Raven³, bien

² Marion Jones : sprinteuse américaine

³ Raven : corbeau en anglais.

Clap de fin

que je ne sache pas s'il s'agit de son vrai prénom ou d'un surnom, lui va comme un gant.

— OK, tu as gagné.

— Bien, cela met donc fin à cette discussion insensée que nous avons. Merci pour ton aide, Tiffany.

Elle tourne ensuite les talons et remonte vers la villa qui m'est attribuée au sein du resort.

— Tu t'es fait avoir, commente Tiffany alors que nous la regardons s'éloigner.

— Comment ça ?

— Je ne t'ai jamais raconté comment j'ai connu Raven ?

— Non, je suppose que c'est parce qu'elle bosse pour ton mari ?

— Pas du tout, pour tout te dire, c'est l'inverse. C'est moi qui la lui ai présentée.

— Ne me dis pas que vous vous êtes rencontrées sur un casting ! réponds-je avec un air effrayé.

Elle rit, et explique :

— Non, ça ne risque pas ! Et ça fait bien plus longtemps que ça, on s'est rencontrées au lycée, dans l'équipe d'athlétisme...

La lumière se fait sur sa récente performance. Alors comme ça, Mademoiselle Raven est une athlète ? Elle s'est bien gardée de me le dire... En même temps, ce n'est pas comme si je l'avais interrogée sur le sujet, ou si elle m'avait menti. On est tous les deux entraînés...

— Et elle était déjà comme ça à l'époque ?

— C'est-à-dire ? demande Tiffany en fronçant les sourcils.

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

Comment poser la question sans paraître méchant, ou même me mêler de ce qui ne me regarde pas ?

— Eh bien, on ne peut pas dire que ce soit la personne la plus chaleureuse du monde.

Du moins avec moi. Mais à la place j'ajoute :

— J'ai du mal à imaginer que vous ayez pu devenir copines. Tu es tellement plus... sociable que Raven.

— Je sais qu'elle peut paraître un peu froide par moments...

— Par moments ? Cette fille pourrait résoudre le problème de la fonte des glaces en un coup d'œil !

Tiffany me dévisage avec sérieux avant d'ajouter :

— La vie ne lui a pas fait de cadeaux, je pense qu'elle est d'une nature assez méfiante, et son métier actuel n'arrange rien à ça. Mais quand on la connaît, elle est différente.

— Qu'est-ce que tu entends par « la vie ne lui a pas fait de cadeaux » ?

— Ce n'est pas à moi de raconter son histoire.

Je hoche la tête, je comprends que Tiffany ne veuille pas se mouiller davantage. Déjà parce que c'est délicat : Raven est à la fois mon employée et celle de Florida Security, mais ensuite je suis bien placé pour savoir qu'on a tous le droit à ce que notre vie privée reste... privée !

Tiffany me laisse pour aller téléphoner à son mari. Ces deux-là sont tellement amoureux que c'en est limite écoeurant. Je suis content qu'elle soit avec moi sur ce tournage. Nous nous sommes connus grâce à la série *Miami enquête criminelle* dans laquelle

Clap de fin

nous interprétons des inspecteurs du département de police de la ville.

Quand Johan Nielsen, le célèbre réalisateur danois, a fait appel à moi pour le rôle du film d'action que nous tournons actuellement en République dominicaine, il lui manquait encore une femme pour un rôle secondaire. Je lui ai parlé de Tiffany avec qui j'adore travailler. Elle a beaucoup de talent, est loin des dramas des actrices à qui le succès est monté à la tête. Et atout énorme pour ce rôle : elle manie les armes à feu comme personne. Je ne sais pas si avec son cher et tendre, ils font de temps à autre un petit tour au stand de tir en guise de rendez-vous amoureux, mais son jeu est parfait sur ce point.

Tiffany occupée, je me retrouve seul, enfin, avec un de mes deux gardes du corps quelques pas derrière. Je n'ai pas très envie de partir à la recherche des autres membres du casting, certains sont de toute façon en plein tournage. Emma Cooper, l'actrice qui partage la tête d'affiche avec moi, ne devrait pas arriver avant demain soir. Je ne la connais pas bien, nous nous sommes croisés aux Oscars l'année dernière, mais ça s'arrête là. J'espère qu'elle sera assez sympa pour qu'on puisse passer un peu de temps off ensemble. C'est pour ça que je n'aime pas tourner à l'étranger, ça peut être très chouette, mais si la compagnie n'est pas terrible, on peut s'ennuyer ferme.

Mes gardes du corps sont des gars cools, mais leur responsable est un peu tendue. Alors même si parfois j'arrive à négocier une partie de cartes, ce n'est pas comme si elle les

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

autorisait à boire des bières avec moi, même quand on est dans le resort hyper sécurisé, où rien ne peut nous arriver.

Je remonte vers la villa, je suppose que Raven doit être dans le petit bureau de l'arrière à scruter je ne sais quel détail. Je fais un signe de tête à Gus qui m'observe depuis la terrasse, et lui annonce :

— Je ne pense pas ressortir tout de suite.

Je me dirige vers l'autre bureau de la villa, celui qui ne ressemble pas à un cagibi, mais qui a de larges baies vitrées donnant sur la piscine à débordement et la mer des Caraïbes au loin. Je m'installe derrière l'ordinateur, et j'ai une seconde d'hésitation. Est-ce que Raven a accès à mon historique ? Aucune idée, je n'y ai jamais vraiment songé auparavant. Je suppose que oui, mais j'imagine qu'elle doit avoir autre chose à faire de ses journées que de regarder si je suis allé visionner des résultats de football, ou si j'ai lu mes emails.

J'en lis un de mon agent, et lui réponds brièvement. Ensuite, je clique sur celui qui contient toutes les informations pour mon excursion de demain.

Raven a peut-être gagné, mais elle ferait mieux d'être plus précise quand elle prend les paris...

Chapitre 3

Raven

Des coups violents frappés à ma porte me réveillent en sursaut. Un rapide coup d'œil à ma montre me confirme qu'il est encore très tôt, six heures et demi. Qui peut venir me réveiller ainsi à une heure pareille alors que c'est mon jour de repos ? La réponse m'est donnée lorsque l'intrus redouble de coups sur la porte, et annonce à travers elle :

— Raven, on a un souci, Paul Johnson a disparu.

En deux secondes, je suis debout et ouvre à Ignacio, poing levé, prêt à frapper à nouveau.

— Comment ça, disparu ?

Au lieu de me répondre, Ignacio regarde par-dessus mon épaule. Je me retourne aussitôt pour comprendre ce qui a pu attirer son attention. Un rapide examen me confirme qu'il n'y a ici rien de particulier. Mon ordinateur est posé sur le bureau. Ma valise rangée dans un coin. Mis à part une moitié de lit froissée, tout est parfaitement en ordre dans cette pièce.

— Merde, merde et merde ! s'exclame le garde du corps.

— Attends, tu ne pensais tout de même pas qu'il était avec moi ?

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

Ignacio pâlit et secoue la tête. Je vois bien qu'il voudrait se faire tout petit. Sans succès. C'est mission impossible quand on fait presque deux mètres, et qu'on est construit comme une armoire à glace.

— Ben... euh... Il aurait pu avoir quelque chose à te demander, et puis c'est pas comme si...

Comme si quoi ? Comme s'il ne suffisait pas à Paul Johnson de gratifier une de ses fans d'un sourire ravageur pour qu'elle tombe à genoux devant lui... peut-être, mais depuis le temps, il aurait pu remarquer que je ne suis pas une de ses fans !

Ignacio s'interrompt pour se plonger dans la contemplation de la pointe de ses bottes.

Maintenant qu'il en a terminé avec ses spéculations absurdes, on va peut-être pouvoir avancer.

— Ignacio, accouche ! lui dis-je en m'éloignant pour chercher de quoi m'habiller.

Mon collègue pénètre aussi dans ma chambre, et ferme la porte derrière lui. Je lui fais signe de prendre la chaise devant le bureau, de façon à ce qu'il me tourne le dos pendant que je me prépare.

— Bon, Paul s'est couché super tôt hier mais je n'étais pas étonné, il avait tourné toute la nuit puis enchaîné sur une matinée.

Tout ça, je le sais déjà.

— Il a dû éteindre vers 21 h, et lorsque j'ai passé une tête dans sa chambre un peu après minuit, il dormait comme un loir.

Je ne vais pas lui faire l'insulte de lui demander s'il était certain que Paul était vraiment dans son lit, mais j'ai du mal à

Clap de fin

m'en empêcher. Comme s'il lisait dans mes pensées, Ignacio ajoute :

— Paul s'était endormi sans tirer les rideaux alors j'ai distinctement pu voir son visage. Il était encore dans son lit à minuit.

En enfilant mon jean, je hoche la tête, puis me souviens que ça ne sert à rien puisqu'il me tourne le dos.

— Par contre, lorsque je suis repassé à six heures, le lit était vide. J'ai fait le tour de la villa avec l'aide de Gus, sans le trouver, et je suis remonté jusqu'aux salles de restaurant du resort pour voir s'il n'était pas allé prendre son petit déjeuner là-bas. Il n'y était pas. On a interrogé tout le personnel qu'on a pu croiser en route mais personne ne l'a vu.

Une des raisons pour lesquelles nous avons choisi Ignacio pour m'accompagner ici, c'est qu'il est d'origine cubaine et qu'il peut mieux communiquer avec les locaux que moi. Je n'ai donc aucun doute sur le fait que ceux qu'il a interrogés ont compris ses questions et lui leurs réponses.

— Gus est avec la sécurité du resort, il va visionner les bandes pour voir si ça donne quelque chose. L'endroit est hyper sécurisé, je vois mal comment quelqu'un aurait pu s'y introduire et...

Ignacio a l'air d'être malade à cette idée, alors je le coupe avant qu'il ne se fasse trop de bile :

— Je suis prête à parier que Paul s'est fait la belle sur ses propres jambes. Personne ne s'est introduit dans le resort. C'est lui qui s'est débrouillé pour filer en douce.

OLIVIA RIGAL & TAMARA BALLIANA

— Tu sais s’il avait prévu de faire quelque chose de particulier, aujourd’hui ? me demande Ignacio.

Je ne sais trop quoi lui répondre parce que oui, en effet, Paul avait un programme chargé pour la journée. Il voulait partir tout seul explorer Hispaniola en voiture. Sauf que je pensais que j’avais mis un terme définitif à ce projet, et que notre discussion à ce propos avait été close après notre petite course d’hier.

Il faut croire que j’ai été bien trop naïve en imaginant que sa parole avait une valeur...

— On va commencer par regarder l’historique de son navigateur, dis-je en saisissant mon sac. Ça va peut-être nous permettre de savoir ce qu’il a projeté de faire pendant son excursion.

Ignacio et moi nous rendons dans la chambre de Paul. Le lit défait est grand ouvert. Au moins il n’a pas tenté de dissimuler son départ. Son ordinateur portable est ouvert sur la table. Un clic sur le track pad et l’écran s’allume pour demander le mot de passe.

Grâce au logiciel espion que Steve a installé sur cette machine, je le connais.

Je tape *I_@m_@_St@r*. Et oui, aucun doute, c’est une star. Ce qui est navrant, c’est qu’il ait ainsi besoin de s’auto-congratuler à chaque fois qu’il utilise sa machine.

L’écran de veille laisse place à un document texte... un mot à mon intention !

« *Ma chère Raven,*